

Le Pétroleur

info

Édito

Cette feuille est une alternative aux médias traditionnels, télévision, radio, presse..., tous soumis au Capital ou à l'État, tous portes-paroles de l'idéologie dominante, tous muets ou railleurs à propos de ceux qui la combattent. Tous coupables de perpétuer la bêtise et l'ignorance...

Notre cher quotidien régional, l'*Est Républicain*, en est, une fois encore, l'illustration. Au nom de la déontologie, il a refusé, tout récemment, la publication d'une petite annonce « anniversaire de décès » parce qu'elle faisait référence à la « Barbarie nazie » (Détail de l'affaire sur <http://volson.over-blog.com>). Trop polémique, selon la direction. Alors qu'en 2001, au nom de la même éthique, ce journal avait, à plusieurs reprises, publié des publicités pour le Front National !

En tant qu'anarchistes, nous prônons l'appropriation des moyens de production et leur gestion collective, ou individuelle. Mais, en attendant l'hypothétique « Grand Soir », il est nécessaire de créer, dès à présent, nos propres outils pour parvenir à l'émancipation. Cette feuille d'infos, aussi modeste soit-elle, en est un. N'attendons rien de personne. Nous n'aurons que ce que nous prendrons et ce que nous créerons !

Ce bulletin est également le fruit de notre opposition à l'ultra-spécialisation dans laquelle nous confine la société. Nous nous opposons à la confiscation de l'information par une catégorie particulière de « spécialistes » (les journalistes) qui la manipule au nom d'intérêts dont nous sommes les victimes (intox sur le « phénomène » des banlieues, campagne en faveur du « oui » à la Constitution européenne... mais aussi désinformation systématique concernant les questions géopolitiques, spectacularisation de l'information...). Cette feuille s'inscrit donc dans une démarche de réappropriation. Réappropriation de la parole, de l'information, dont nous sommes dépossédés.

Car l'information nous appartient. Nous en sommes les premiers acteurs. Alors faisons-la circuler nous-même. Groupons-nous, fédérons-nous, tissons des liens, créons des réseaux et supprimons les intermédiaires nuisibles. Nous participerons alors à l'écroulement de cette société spectaculaire et marchande dont les médias sont les laquais.

Pour le Groupe Marée Noire,
Thierry Libertad.



Espace Nancéen Autogéré

L'Espace Nancéen Autogéré (éNa) est une association qui s'est créée suite à des négociations entre la mairie de Nancy (via Laurent Hénart) et des squatteresses, dans le but d'obtenir un lieu autogéré (militant et culturel) à Nancy. Après plusieurs mois, l'éNa s'est finalement fait tout simplement remballer, le jour où les clés d'un lieu auraient dû être données. C'est pourquoi l'association a décidé de s'organiser pour ouvrir ce lieu, le garage Blandan, par ses propres moyens. Ainsi, pendant 3 semaines complètes, des gens se sont organisés, ont vécu, échangé, chanté, réfléchi, mangé ensemble, dans le but de créer une alternative cohérente et collective à la propriété privée et à l'égoïsme généralisé. Trois semaines, brèves, mais d'une grande intensité !

Extraits d'interview avec Björn et Agnetha, habitant-e-s à l'éNa (Retrouvez l'interview complète sur le site Internet de Marée Noire, <http://maree-noire.info>) :

1. Tout d'abord, comment se sont passées l'entrée et l'installation dans les lieux ?

Björn : Un petit groupe a décidé d'investir un vieux garage à l'abandon situé dans un quartier de Nancy. On a d'abord attendu d'avoir une lettre nous certifiant qu'on était bien occupant-e-s depuis plus de 48h, afin d'obtenir le statut légal d'occupant-e sans titre. Après, l'objectif important était le concert qui devait se dérouler 5 jours plus tard dans le lieu. Du coup, il fallait d'une part nous faire un lieu de vie décent assez rapidement, pour pouvoir tenir le coup 5 jours, et préparer cette salle de concert. Une grosse tâche, au vue de l'état de cet ancien garage abandonné depuis 9 ans ! Tout ça s'est fait au fur et à mesure, avec le soutien d'un collectif d'individu-e-s rassemblant, sur la première semaine, entre 20 et 30 personnes. Chacun a mis la main à la pâte, selon ses disponibilités et ses capacités.

2. Quel a été le mode d'organisation choisi pour répondre collectivement aux questions, problèmes, nécessités, projets ?

Björn : Les débuts furent forcément un peu chaotiques, le temps que chacun-e trouve sa place, que chacun-e sache ce qu'il avait envie de faire dans le lieu.

Agnetha : Puis ça s'est vite organisé avec les réunions du soir.

Björn : En général, c'est là que tout était décidé : la vie au quotidien et ses problèmes, ce qu'il y avait à faire, l'organisation du lendemain, les choix « stratégiques », juridiques, les projets à moyen terme, les activités à mettre en place au plus vite, les relations avec le voisinage...

3. Concrètement, qu'est-ce qui a été mis en place ? Quelles ont été les activités ouvertes au public ?

Agnetha : La première semaine, il y a eu tout d'abord la prise de contact avec le (suite au dos).

Soutien aux sans-papiers : RESF54

RESF54 est le collectif local du Réseau Éducation Sans Frontières qui a pour but principal de tenter de protéger au moins les enfants de sans-papiers de la barbarie de la France UMP. Le collectif s'est constitué avant l'été 2006 pour organiser l'aide aux familles de sans-papiers menacées d'expulsion en Lorraine, en s'appuyant sur l'expérience de RESF57 et d'autres organisations actives sur ce sujet comme la Cimade 54, la Ligue des Droits de l'Homme... L'action de RESF54 se fait dans l'urgence, sans illusion sur les administrations et les politiques. Le temps de son action est aussi très court, il faut réagir et agir très vite, en quelques jours, semaines ou mois. La difficulté est alors qu'il faut couvrir plusieurs champs simultanément :
- Jongler avec les promesses mensongères du ministère de l'intérieur qui n'existent que pour rendre plus difficile la tâche des groupes de défense des droits humains.
- Se former pour décrypter les textes de lois

qui sont manifestement d'une complexité volontaire dans le domaine du droit d'asile et du droit à vivre en France.

- Créer des événements médiatiques (manifestations face à la préfecture, cérémonies de parrainage par des politiques et des personnalités) pour intéresser la presse et informer le plus grand nombre.

- Mettre en contact les familles et des aides juridiques.

- Se préparer en dernier recours à cacher les enfants, à s'opposer physiquement aux expulsions et à revendiquer le droit à lutter dans l'illégalité contre des lois inhumaines et insupportables.

Pour plus d'infos ou si vous avez besoin d'aide, contactez RESF54 !

<http://www.educationsansfrontieres.org/>
mél : resf54@free.fr - tel : 06.15.30.58.37

Cimade 54

1249 avenue Raymond Pinchard 54100
NANCY - tel : 03.83.96.89.86 -
permanence les vendredis de 15h à 17h

Parce que la voiture tue, pue, pollue, rend agressif, diminue l'espace, nous enferme et nous cloisonne. Parce que nous perdons notre vie à travailler, entre autre, pour gagner de l'argent pour payer une voiture qui nous permettra ensuite d'aller trimer !

Nous voulons : La sortie du modèle automobile. Le développement de structures alternatives favorisant les transports-non polluants : pistes cyclables adaptées à tous types de déplacements cyclistes (vélo, skate-boards, rollers,...) et zones piétonnes. Des transports en commun autogérés et gratuits. Des espaces verts au lieu de parkings géants.

Ces mesures doivent préfigurer un changement radical de société basé sur la décroissance et l'autogestion. Une réappropriation collective et une gestion par tous et pour tous des moyens de locomotion est nécessaire. Nul ne peut savoir, à part nous-mêmes, quels sont nos

véritables besoins. Réorganisons l'espace urbain, emparons-nous des moyens de production et sortons de cette logique marchande qui nous pousse à vivre, travailler, consommer sans arrêt et toujours plus loin !

Construisons dès à présent un autre monde, sans voiture, sans pollution et sans servitude !

Chaque mois venez rejoindre la Vélorution (Prochaine date dans la rubrique Agenda).



Vélorution Sociale et Libertaire

Feuille apériodique du groupe anarchiste

MARÉE NOIRE

C/o Planète Verte BP 22
54002 Nancy Cedex

Site : <http://maree-noire.info>
Mail : contact@maree-noire.info



N'oubliez pas ça, jeune estropié : la lutte révolutionnaire pour la conquête du pouvoir, c'est ça qui crée tout par terre, partout, tout le temps... c'est pas d'aujourd'hui !

« Le pouvoir est maudit, c'est pourquoi je suis anarchiste »

Louise Michel

Prix libre

0 Octobre 2006



(suite de la page précédente) voisinage. Les matins, à 6h, nous avons fait des « portes ouvertes » : le café était offert aux gen-te-s qui allaient au travail. Comme il y avait un arrêt de tram juste devant l'entrée, c'était un bon moyen de communiquer.

Björn : On a également écrit des tracts que l'on a distribués dans le quartier. Sinon, on a fait deux concerts (le premier, qui a rassemblé entre 150-200 personnes et le deuxième, environ 80 personnes), un repas de quartier et une projection (auxquels ont assisté une trentaine de personnes à chaque fois). Cette dernière s'est finie par une très belle soirée sur ABBA, supporter officiel de l'éNa (rires).

4. Quelles ont été les relations avec le voisinage, votre place dans le quartier ?

Agnetha : Globalement, les voisin-e-s ont bien réagi et avaient l'air super motivé-e-s. On a fait une liste de choses dont on avait besoin et on l'a affichée devant la porte. Illes nous ont toutes amené pleins de trucs, des couverts, de la vaisselle, du matos de nettoyage... Au départ certaines personnes sont venues, pas trop rassurées, avec certains a priori. Après avoir discuté avec nous, elles sont reparties toutes contentes et rassurées.

Björn : On peut dire, en tous cas, que le projet a touché un large panel de personnes, des plus jeunes jusqu'à des retraité-e-s du quartier.

Agnetha : On a aussi fait une pétition pour nous soutenir et ça a super bien marché. Quand on en a eu besoin, des voisins ont également signé des attestations.

Björn : Le projet a suscité beaucoup d'intérêt chez les voisin-e-s, car c'est un quartier un peu « mort », où il n'y a pas forcément beaucoup d'activités.

5. D'un point de vue juridique, comment cela s'est-il goupillé ?

Björn : L'huissier est passé trois jours après notre arrivée pour signaler l'occupation du lieu. Aucun nom ne lui a été communiqué, hormis celui de notre avocate. Hélas, à notre surprise, illes ont engagé une procédure anonyme dans notre dos très rapidement (l'huissier n'étant pas habilité à prendre contact avec notre avocate). Comme nous étions du coup expulsables rapidement, nous avons tenté un référé pour casser ce jugement. Mais ça n'a pas marché, la justice « bourgeoise » a décrété que nous n'étions pas une association (malgré nos papiers officiels) mais un collectif informel.

6. Quelles ont été les relations avec les médias ?

Björn : Les médias sont venus tout aussi vite que l'huissier (le *Républicain lorrain*, puis *l'Est républicain*). Nous leur avons dit que nous ne souhaitions communiquer avec eux que par un communiqué de presse rédigé collectivement. Comme d'habitude, *l'Est Républicain*, à travers ses articles, a montré sa mauvaise foi et sa volonté de manipulation, en préférant les raccourcis et les clichés sur les squats et leurs habitant-e-s, que notre texte.

7. Et avec la flicaille ?

Agnetha : A notre surprise, illes n'ont pas été aussi présent-e-s que ça, hormis quelques policiers municipaux les deux premiers jours, le passage matinal des RG (feraient mieux de rester au lit !), puis quelques passages pendant les concerts. Le dernier jour, alors que nous avions quitté les lieux au petit matin, illes sont venu-e-s condamner le garage quelques heures plus tard, avec le renfort des CRS et de la BAC.

8. L'autogestion n'est pas une organisation facile à mettre en place. Comment cela s'est déroulé ?

Björn : Les prises de décision se faisaient lors de l'assemblée générale, chaque soir. On fonctionnait beaucoup par panneaux. Tout était

noté : les tâches à faire, les décisions prises, le fonctionnement des chiottes secs, du coin vaisselle, les comportements dans le lieu, la cuisine végétarienne, le mode de fonctionnement du prix libre, etc...

Agnetha : Il y a eu aussi une très nette amélioration dans la répartition de la parole durant les réunions, par rapport à l'avant-ouverture.

Björn : Oui, clairement. Hormis à la fin où les choses se sont compliquées, certainement à cause de la fatigue, les réunions étaient assez bien menées, assez constructives. On a également essayé qu'elles soient assez brèves, malgré les urgences auxquelles il fallait répondre et toutes les choses à traiter : le rapport aux médias, à la justice... mais aussi les problèmes de la vie quotidienne dans le lieu, à savoir la gestion, selon un mode autogestionnaire, de la vaisselle, des déchets, du ménage et de la cuisine (histoire de manger des repas complets et équilibrés !).

9. Pour finir, aujourd'hui, où en êtes vous personnellement, par rapport à vos attentes, déceptions, succès dans ce squat ?

Björn : Niveau humain, je pense que ça a été une expérience très riche. Plein de bons moments, des fous rires et des discussions en AG plus sérieuses, mais qui étaient super intéressantes. Et pour quelqu'un qui devenait de plus en plus nihiliste sur la vie collective, j'ai pris une petite claque dans la gueule ! C'est cool, ça fait du bien ! Ensuite, sur ce qui s'est passé, les activités, ce qu'on a fait, je me suis amusé tous les soirs à peu près, je pense. Forcément, j'aurais eu envie de pouvoir faire bien plus de choses, c'est clair !

Agnetha : Moi, je n'avais pas beaucoup d'attentes parce que je n'y croyais pas, donc de ce fait, je ne peux être qu'heureuse de ce que j'ai vécu. C'était vraiment bien. Des déceptions, j'en ai presque pas, à part peut-être quelques unes concernant l'autogestion et les problèmes qu'on a rencontrés. Sinon, j'ai trouvé ça très enrichissant sur le plan humain. On a rencontré du monde, on a appris à se connaître... C'était vraiment très intense, on s'est bien éclaté-e-s, on était crevé-e-s ! J'aurais aimé que ça dure plus longtemps. Mais, c'est dommage, on a peut-être pas trop assuré avec l'huissier. C'est aussi dû, je pense, au fait qu'au départ, on n'était peut-être pas assez uni-e-s. Du coup ça a un peu merdé pour donner des noms, pour savoir qui prenait le risque de passer en procès, etc... Je n'ai pas insisté non plus sur l'appui que nous ont apporté nos ami-e-s. Il y a vraiment beaucoup de monde qui a manifesté sa solidarité et apporté son soutien.

Björn : A Nancy, il y a déjà eu pas mal d'expériences de squats, et souvent les retours avec le voisinage ont été positifs. Pour moi, c'est primordial. Pour tenir un lieu, il faut savoir recréer des rapports entre les gen-te-s, quelles que soient les origines sociales, quelles que soient les situations. Il faut apprendre à se parler tout simplement dans nos vies, dans nos villes. Partager une connaissance, un savoir, et puis essayer de montrer aux gen-te-s qu'il existe autre chose que le prémaché de vie que nous offre le travail, la télé, le mariage et tout le toutim de cette vie normalisante. Voir que ça attire leur curiosité, c'est déjà super chouette. Ça c'est déjà une victoire, même petite.



Mexique : Le spectre de Louise Michel

Depuis plus de trois mois, les fantômes de Louise Michel et d'Elisée Reclus parcourent les nuits désertes d'une ville au long passé dans le sud du Mexique. Seule la lumière ténue de quelques lampes ou les flammes des feux allumés dans les centaines de barricades qui réchauffent les longues nuits d'Oaxaca percent les ténèbres.

Les estimations les plus timorées annoncent que la population de la ville d'Oaxaca a levé environ 500 barricades, d'autres, plus enthousiastes, parlent de 1500 barricades dressées en une seule nuit.

La "Commune" d'Oaxaca a surgi après que le gouverneur Ulises Ruiz, un despote appartenant à la faction la plus violente du PRI, a ordonné, le 14 juin dernier, la dispersion manu militari d'un piquet organisé pacifiquement par des professeurs en grève. L'intervention musclée des forces de police en plein centre historique de la ville n'a pas seulement affecté ces syndicalistes, car la police ayant été repoussée et encerclée, le gouverneur a ordonné d'utiliser son hélicoptère particulier pour lancer des bombes de gaz au poivre sur la foule. Des employés des hôtels et des commerces tout proches ainsi que des habitants du quartier et des centaines de touristes furent ainsi intoxiqués et durent être évacués du champ de bataille. Les enseignants syndicalistes sont parvenus à réoccuper le centre-ville, action qui a réveillé la conscience des habitants.

Presque aussitôt, 360 organisations sociales en tout genre, d'organisations indigènes à organisations de femmes, en passant par des écologistes, des petits commerçants et des étudiants, ont instauré une assemblée populaire, sorte de parlement citoyen, plus connu sous le nom d'APPO. Cette Assemblée populaire d'Oaxaca a organisé cinq marches gigantesques qui ont rassemblé des centaines de milliers de manifestants. Elle a occupé plus de 30 mairies, bloqué des routes et fermé des administrations et des tribunaux. Le gouvernement a littéralement cessé d'exister, ses traces n'apparaissant que dans les opérations nocturnes lancées par des centaines de policiers en civil et de nervis qui descendaient dans la rue pour tirer avec des armes à feu sur la population. Face à de telles attaques, les barricades d'Oaxaca ont fait preuve d'une énorme efficacité.

Les femmes ont joué un rôle d'une importance extraordinaire. Un soir en particulier, des milliers de femmes ont manifesté dans toute la ville en frappant des casseroles et sont allées au siège de la télévision locale de l'Etat d'Oaxaca pour exiger qu'on laisse entrer une commission afin de faire connaître leurs revendications. Les vigiles de l'établissement leur refusèrent le passage, ce qui les a évidemment indignées, aussi ont-elles immédiatement occupé la télévision et retransmis pendant plusieurs jours en toute liberté, jusqu'à ce qu'un commando de policiers rende inutilisables les antennes en tirant dessus, à coup de fusil. La population a aussitôt réagi et s'est emparée de 13 stations de radio, où pour la première fois la parole a pu être donnée à des centaines de femmes et d'hommes anonymes.

La répression a frappé large : plusieurs dirigeants de l'APPO ont été arrêtés, malmenés et sont encore emprisonnés, l'un d'eux, notamment, dans une prison de sécurité renforcée ; deux manifestants ont été assassinés ; des dizaines de personnes ont été agressées, frappées ou menacées. Devant cette situation, la réponse de la population a été d'une extrême retenue, ce qui n'a pas empêché les médias d'essayer à tout prix d'occulter cette impressionnante révolte populaire, en se contentant de relever d'éventuels liens des insurgés avec la guérilla ou en caractérisant de vandalisme le blocage des accès aux banques, aux grandes surfaces commerciales ou à l'aéroport.

Mais que signifie cette révolte ? Avec le Chiapas et le Guerrero, l'Oaxaca est un Etat mexicain extrêmement pauvre, où vivent un grand nombre de communautés indigènes. L'Oaxaca a de tout temps été un bastion contrôlé par les caciques du PRI, le parti de



la révolution institutionnelle, qui se sont enrichis effrontément avec leurs alliés les grands patrons de l'industrie et les grandes entreprises multinationales telles qu'Iberdrola (espagnole). Les gouvernants de l'Oaxaca se sont aussi caractérisés par leur ineptie, par leur corruption et par la violence comme moyen pour gouverner. Le 14 juin, la population a dit "Stop, ça suffit. Ya basta !"

Après trois mois de mobilisation intense, qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Les hommes politiques mexicains et les patrons pressent le gouvernement fédéral de résoudre le problème par une répression expéditive. Le gouverneur Ulises Ruiz réclame à grands cris l'envoi des troupes de la Police fédérale préventive, l'expulsion des piquets et des campements et l'incarcération des opposants les plus radicaux. Par ailleurs, les négociations avec le pouvoir sont pratiquement rompues, le gouvernement fédéral ainsi que les sénateurs appartenant au PRI et au PAN se refusant à cesser les pouvoirs publics, à savoir démettre de ses fonctions le gouverneur [une des revendications non négociables des habitants - NdT]. Aussi l'issue la plus probable est-elle une répression comme celle qui eut lieu il y a trente ans, quand le peuple d'Oaxaca était parvenu à destituer le despote Zárata Aquino : simultanément à cette victoire, la ville fut occupée par l'armée, on nomma un gouverneur militaire et les opposants furent emprisonnés, assassinés ou bannis, accusant une partie de la population à la lutte armée.

L'APPO connaît ses classiques et s'est abstenue de recourir à la violence. Malheureusement, tout le monde sait que c'est tout à fait le style et dans l'esprit tordu d'Ulises Ruiz de provoquer cette violence, par exemple en infiltrant des policiers en civil et des exécutants pour provoquer des affrontements, après quoi il est facile de justifier la répression massive et l'entrée des forces de police anti-émeutes. Ulises Ruiz entend rester au pouvoir dans cet Etat, avec le soutien des forces de l'ordre et de l'armée.

Aujourd'hui même, des milliers de femmes et d'hommes d'Oaxaca ont repris très tôt leur marche vers Mexico, ayant déjà effectué en une semaine environ 260 kilomètres. Cette marche pourrait fort bien être leur dernière possibilité d'éviter la répression et de réveiller la conscience des Mexicains. Leur appel a d'ailleurs déjà obtenu une certaine réponse car dans d'autres Etats du Mexique des assemblées populaires ont commencé à surgir.

Face à une telle situation, l'immense révolte populaire des habitants d'Oaxaca appelle de toute urgence à la solidarité active des citoyens et citoyennes du monde entier. D'Oaxaca, nous vous envoyons cet appel. Il est encore temps d'éviter un bain de sang ; il est encore temps de trouver une issue démocratique à ce grave conflit. En attendant, aujourd'hui, dans cette nuit oaxaquienne, les fantômes des communards de Paris continuent d'accompagner les femmes et les hommes rebelles d'Oaxaca et seraient même disposés à s'envoyer un petit mezzal, pour combattre le froid. Salud !

Carlos Beas Torres, membre de l'Ucizoni (Union des communautés indigènes de la zone de l'Isthme).

Traduction Angel Caido, *La Jornada*, samedi 30 septembre 2006.

★ Le 27-28-29/10/2006

Miché, le festival des arts de la rue et des chapiteaux, MJC Bazin à Nancy. Avec le Cirque Gones, les Bladabloum, les Minables..

★ Le 28/10/2006

Concert de soutien aux 4 militants antinucléaires inculpés à BURE. A la salle J. Savine à Villers-Les-Nancy. Dès 17h : débat, projection vidéo, tables de presse, apéro, concert acoustique... PAF : 5 euros. Avec *Stop Bure Brother'n Sista* (chansons radicalement antinucléaires), *Les Enfants de la crise* (rock acoustiko libertaire), *Usual Suspect* (anarkoskadub-Belg), *Ulrike's Dream* (punkcrust-Belg), *Richard Durrn* (fastpunk-Nancy), *Jolly Roger* (anarko boitapunk-Chaligny), *Effet à Dytique* (girlskaband-Chaligny)

★ Le 8/11/2006

Projection/Débat organisée par le groupe Marée Noire sur les expériences autogestionnaires pendant la Guerre civile espagnole. A 19h à la Fac de Lettres.

★ Le 18/11/2006

Vélorution Sociale et Libertaire. RDV Place Thiers à Nancy. Heure à confirmer.

★ Le 18/11/2006

Dans l'Après-midi : un débat dont le sujet ne sera dévoilé qu'en temps voulu et qui sera suivi d'un apéro au local de la CNT : 22 rue Villebois-Mareuil, à Nancy.

Dans la Soirée : un repas de soutien dans les locaux du bar *Le Royal*, agrémenté de quelques manifestations encore secrètes à l'heure actuelle.